

Dans l'œil du cyclone

THIERRY MARIGNAC Une fresque géopolitique et romantique sur la fin de la guerre froide.

SÉBASTIEN LAPAQUE
slapaque@lefigaro.fr

L'ICÔNE

De Thierry Marignac,
Équinox/Les Arènes,
258 p., 12,90 €.



L Y A, dans tout ce qu'écrit Thierry Marignac, une force, une fièvre et un feu qui transportent le lecteur loin des banalités de base qui encombrant une grande partie de la production romanesque française. Dans *L'icône*, sa phrase musclée et tendue comme un arc épouse parfaitement son sujet: la fin de la guerre froide et les désordres afférents, d'un côté de l'autre de l'Atlantique.

Agents de la DST, mafieux russes, banquiers anglais, membres d'une secte chinoise, truands ukrainiens, avocats politiques, règlements de comptes, extorsions, coercition, contrebande de pétrole, ministres, procureurs, racketteurs, assassins, proxénètes: il ne manque aucun ingrédient dans cette vaste fresque construite sur un balancement entre la fin des années 1970 et les années 2010.

L'icône est une galerie de personnages baroques. Ainsi ce libraire parisien passé du maoïsme à l'antitalitarisme: «*Pour l'instant, je ne publie que des articles dans les revues du mouvement sur la sémantique du stalinisme chinois, son usage et sa perversion de la dialectique marxiste grâce aux syllogismes millénaires du néant et de la cruauté bouddhistes.*» Il n'y a que Thierry Marignac pour envisager ainsi l'outillage théorique de l'anticommunisme comme l'appareil lexical d'une nouvelle école poétique.

Au cœur du drame, un personnage mystérieux, nommé «le Conseiller», qui ressemble à l'auteur comme un frère. Il parle l'anglais, le russe, possède le goût des sentiments amers. À Paris, il a servi de bras droit au Grand Homme dans une guerre psychologique sans merci avec l'hydre communiste. C'était dans les dernières années du giscardisme, âge d'or de la propagande et des agents doubles sur les bords de la Seine; c'était et je voudrais ne pas m'en souvenir c'était au déclin de la beauté, comme dit le poète.

Western sentimental

Thierry Marignac a le don de peindre et cette beauté et son déclin avec un style fait d'inspiration, de vitesse et de pure folie - à l'école de Guillaume Apollinaire et de James Ellroy. Promenade dans l'envers de l'histoire contemporaine, à Paris, Londres, Pékin, Kiev et New York, son dixième roman a des allures de western sentimental.

Le souvenir d'une beauté biélorusse rencontrée en France électrise les songes du Conseiller, soldat triste aux «*yeux couleur de pluie*». Exilé à Brooklyn dans les premières années de la présidence de Barack Obama, 44^e président des États-Unis, cet exécutif des basses œuvres, rangé des voitures et passé de l'action à la contemplation, se souvient avec un frémissement sacré d'«*une créature de ciel et d'or, miroitante et soyeuse*». Sa surprise est grande lorsqu'elle réapparaît du côté de Long Island. C'est ainsi que tout commence et que tout finit à Brooklyn. ■